

assister. Quel triomphe, si l'on réussit à faire manquer cette magnifique cérémonie, pour laquelle sont arrivés à Rome tant d'étrangers ! et comme en toute l'Europe on parlera de ce succès !

On a avisé sur la place d'Espagne un certain libraire allemand, le sieur Spithöver, qui ose étaler à la devanture de sa boutique les portraits du maréchal Radetzky et d'autres généraux autrichiens. On y lance une espèce de machine infernale qui fait voler les vitres en éclats, qui bouleverse les livres gravures, etc. ; de sorte que le pauvre libraire en est pour cinquante écus de carreaux cassés et d'estampes déchirées.

Ce n'est pas le seul exploit de cette nuit mémorable du 29 mai. Au coin de la place Saint-Marcel est une autre librairie, le sieur Bonifazzi. Il ose, lui aussi, exposer en vente les portraits de S. M. l'empereur d'Autriche et de ses généraux et il n'a pas l'excluse des liens nationaux, car il est Romain, et vieux Romain de père et de mère. De plus il tient une liste d'abonnement à la *Civiltà cattolica* et à la *Gran' Riunione*, deux journaux qui n'ont pas parlé toujours avec le respect convenable de la feue République et de ses illustres fondateurs, et, circonstance aggravante, il paraît que sa liste d'abonnés est très longue et bien fournie. Enfin, le magasin du sieur Bonifazzi est un lieu de réunion pour un certain nombre de bons et honnêtes Romains, très peu démocrates, très dévoués à l'Eglise et au Pape, qui n'adorent ni Mazzini, ni Ciceruacchio, ni Garibaldi, ni Canino. Ses crimes étant plus nombreux et plus graves que ceux du libraire autrichien, la punition doit être plus éclatante. Place d'Espagne, on n'a pas attenté à la vie du coupable ; on a même eu l'attention de ne livrer l'assaut qu'à quatre heures du matin, c'est à dire à une heure où le magasin était désert. Chez Bonifazzi, au contraire, on choisit juste le moment où les habitués se livrent à la douceur de leurs propos anti républicains pour lancer l'instrument destructeur, et l'on menait bon train une conversation très peu démocratique lorsque vient éclater au milieu du groupe inoffensif, avec un terrible fracas, une grenade en verre chargée jusqu'à la gueule. Quatre hommes sont blessés légèrement, les autres s'échappent, et nos nouveaux Brutus eussent pu s'emparer du champ de bataille si, par une réminiscence de la compagne immortelle de l'indépendance, ils n'eussent pris, comme on dit, leurs jambes à leur cou et fui plus vite encore que les vaincus.

Maintenant, si vous avez lu ma lettre du 31 mai, où je rends compte de la procession de la Fête-Dieu, vous aurez vu que cette fois encore nos conspirateurs avaient perdu leur temps et leur poudre ; mais qu'on vienne s'étonner encore que les prisons s'ouvrent pour des hommes capables de pareils attentats ! Que M. Emmanuel Arago s'en aille à la tribune législative crier avec une hypocrisie révoltante, à la réaction sanguinaire des prêtres, à l'intolérance cléricale ! Je ne m'étonne que d'une chose, c'est que tant de misérables soient encore en liberté. La main sur la conscience, sont-ce là des accusés politiques ? et ne méritent-ils pas le sort que toute société a le droit et le devoir d'infliger aux brigands et aux assassins ?

S. E. le Cardinal Dupont et Mgr l'Archevêque de Besançon ont dû s'embarquer lundi soir, à Civita-Vecchia, sur la frégate à vapeur le *Cacique*, que le gouvernement avait mise à la disposition de ces deux prélats. Ils partent de Rome comblés des

marques de bonté du Saint-Père, qui a bien voulu donner au Chapitre de Saint-Pierre la magnifique ostensor que lui avait offert Mgr Mathieu, an nom du clergé de la province de Besançon. Ce sera une des richesses du trésor de cette insigne basilique. — Mgr de Charbonnel est également parti pour la France, emportant un beau calice en vermeil, un bel ornement en velours rouge et une somme d'argent destinée à aider au paiement de la dette énorme qui pèse sur son pauvre diocèse de Toronto. C'est les larmes aux yeux que le prélat recevait des mains du Saint-Père les preuves si touchantes de son affection pour les hommes de cœur qui se dévouent aux missions et qu'accompagnait des paroles et des adieux plus émouvants eucore."

Nouvelles Religieuses.

Mgr. Wiseman et le R. P. Newman, ancien ministre de l'Eglise protestante, dont il était l'une des colonnes, et aujourd'hui simple religieux catholique, font en ce moment à Londres des prodiges, le premier par ses discours éloquentes, le second par de savantes conférences, où ils établissent la suprématie de l'Eglise romaine. La plupart des célébrités de l'Angleterre, les membres les plus éminents du clergé national assistent à ces instructions, aussi solides que brillantes. On peut espérer que le soleil de la foi ne tardera pas à luire aux yeux de nos frères égarés. Déjà de nombreux cris de détresse se font entendre dans le camp de l'anglicanisme. Il nous suffira de citer quelques lignes d'une des principales feuilles de Londres, pour montrer jusqu'à quel point la réalisation de nos espérances peut être prochaine. Voici ce qu'on lit dans le *Times* :

" On nous dit que des hommes dont les noms ne sont pas sans distinction dans les rangs du clergé anglican sont à la veille de se laisser entraîner, par leur ardeur pour le principe de l'autorité infaillible et de l'indépendance spirituelle, jusqu'à porter leurs hommages au Vatican. On ajoute qu'ils sont si mécontents de l'organisation ecclésiastique et de la doctrine chrétienne, qui, depuis trois siècles, font la gloire de notre patrie, qu'ils sont prêts à abjurer nos croyances et à repousser nos libertés pour passer sous le joug spirituel du Pontife italien. S'il en est ainsi, bien que nous déplorions leur chute, nous pensons cependant qu'il est bien moins périlleux pour nous que les brebis égarées de l'Eglise d'Angleterre passent à Rome, que de voir la politique de Rome, c'est-à-dire l'ascendant sans contrôle de la puissance spirituelle, faire prévaloir son arrogante domination dans le sein de l'Eglise nationale."

— Nous apprenons qu'avant la fin du mois, il doit se tenir un important *meeting* de membres du clergé et de laïques à Londres, afin d'adopter des résolutions au sujet de la crise alarmante de l'Eglise anglicane. On a pris de grandes précautions pour que le *meeting* se distinguât par sa modération.

— On écrit de Londres : " Le P. Newman donne une magnifique série de conférences sur les difficultés où se trouve l'anglicanisme : six cents anglicans, au moins, ecclésiastiques ou membres du barreau, y assistent. Le froit doit être immense. Il n'y a pas de doute que cette crise ne soit la plus grave de celles qu'a subies l'anglicanisme depuis son établissement. Si la grâce n'est pas repoussée, les conversions seront nombreuses."